Année : déc. 2024
Appel : Atelier Scénario de court métrage
Déposé le : 23/01/2025 17:48

Méca Méta

Nom : Maëva Oberlé Spyropoulos
Genre : Femme
Né·e en : 1989
Adresse : 94 allée de la galinette, 13760, Saint Cannat
Téléphone : 0620235139
Email : maevaspy@gmail.com

Observations :

GROUPE DE RECHERCHES & D'ESSAIS GREC CINÉMATOGRAPHIQUES

Année : déc. 2024
Appel : Atelier Scénario de court métrage
Déposé le : 23/01/2025 17:48

Méca Méta

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? :	À mon retour en France en 2023, j'ai écrit plusieurs scénarios autour de la même histoire, poursuivant ce travail tout au long de 2024, avant de tout réinventer sous une forme complètement différente. Bien que les thématiques et les obsessions restent intactes, cette nouvelle version explore une approche radicalement nouvelle. Ce scénario, entamé en octobre 2024, est aujourd'hui à sa huitième version.
A quel type d'organisme pensez-vous faire appel pour financer votre participation à l'atelier ? (attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge via votre CPF) :	france-travail
A ce stade, votre projet est : :	sans-producteur
Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? :	Je connais bien Le Grec, qui a toujours été l'un de mes objectifs et de mes rêves. Je passe régulièrement sur leur site pour découvrir ce qu'ils proposent, mais je dois avouer que je suis encore novice en matière d'aides, d'ateliers et de subventions françaises. Pour être parfaitement honnête, j'ai découvert cet atelier assez récemment, ce qui explique ma candidature tardive.

MÉCA MÉTA

Un scénario de Maëva Spyropoulos

maevaspy@gmail.com
94 allee de la galinette, 13760 Saint Cannat
Copyright 2025

INT. CUISINE - JOUR

Les carreaux jaunes de la table à manger, ternis par le temps, capturent une lumière crue. Sur la table, un chaos figé : vases fêlés, boîtes cabossées, tupperware déformés.

Une main, féminine, peau sombre, surgit. Elle fouille, tâtonne. Les objets passent sous ses doigts. Un grognement.

Elle se concentre sur UN vase brisé. Elle le soulève, l'inspecte, vide.

Sans hésiter, elle y glisse un AUTRE vase, cassé lui aussi. Les morceaux s'emboîtent, contre toute logique.

VOIX DE LA FEMME (OFF)
Putain…

Les mains se figent et un cri jaillit de son corps.

Les mains disparaissent, laissant le chaos suspendu.

On quitte la cuisine. Le désordre reste immobile, figé, tandis qu'on glisse doucement vers…

INT. COULOIR/SALON - JOUR

Au ras du sol. Tout est à l'envers.

La femme traverse rapidement, hors focus. D'abord de gauche à droite…

Toujours au ras du sol, le mouvement revient à l'endroit.

…Puis de droite à gauche. Son énergie est nerveuse, pressée.

Colonnes fragiles de livres empilés. Mobilier délavé. Poussière omniprésente. L'air est lourd. Un ventilateur sans grille claque rythmiquement : *Clac-clac-clac*.

La télé silencieuse trône, imposante. Lentement, on s'approche…

Un fauteuil élimé. Dedans, une femme (60), maigreur extrême. Crâne chauve marqué d'une cicatrice. Peau pâle, taches brunes sur le visage et les mains. Elle dort, affaissée, bouche entrouverte, respiration lente.

Hors champ, un raclement de gorge.

On glisse sur :

MIA (27), yeux gonflés, rouges. Silencieuse. Elle fixe la femme chauve, le regard brisé.

Elle détourne le regard, comme si la vision de cette femme était de trop. Avec ses yeux, nerveusement elle fait des allers-retours visuels. Un combat intérieur.

Elle fixe ensuite un point dans le néant ; le vide insondable. On sent qu'elle vacille, au bord du gouffre… Les larmes montent…

VOIX FEMME (OFF)
Retenez-vous.

Mia se raidit. Lutte. Elle se redresse, souffle. La douleur est toujours là. Chaque seconde, un combat.

VOIX FEMME (OFF)
Accédez à ce qui est dessous. L'autre en vous. *(pause)* Pas la Mia facile d'accès.

Mia ferme les yeux, cherche au plus profond d'elle-même. Son visage se contracte.

VOIX FEMME (OFF)
Allez, allez…

Lentement, une transformation. Ses trait s'apaisent. Elle n'est plus la Mia d'avant. Quelque chose d'autre, quelqu'un d'autre émerge. Apathique, froid.

Ça nous glace le dos.

Visuellement, une leçon d'acting.

Hors champ, la femme chauve gémit, faible. Mia oscille entre cette façade et cette détresse brute, prête à éclater et à la submerger.

VOIX FEMME (OFF)
Ça sera votre faiblesse.

Mia, incapable de fixer la femme chauve, se contente de regarder dans sa direction.

Les gémissements s'intensifient, une douleur brute.

Mia détourne davantage le regard, gigote sur sa chaise, lutte pour maintenir sa façade. Elle inspire profondément.

VOIX FEMME (OFF)
Restez connectée à l'autre en vous. (Il y a d'autres couches). Pas à votre tristesse.
(pause)
On l'a déjà vue. Cent fois. Mille fois. Ça n'intéresse plus personne.

Mia oscille, visiblement en lutte avec elle-même.

Pour se ressaisir : elle fait une grimace large, déformant son visage. Un cri silencieux. Sa chair se tord.

Le puissance de son émotion nous frappe.

Un instant, tout devient flou.

Elle revient. Nous revenons.

Un calme étrange s'installe, entre appréhension et attente, une lueur d'angoisse.

Elle attend la voix qui la guide. Mia scrute l'espace, cherche des réponses, son regard se pose sur nous… sur la voix off. Mais rien ne vient.

Elle se résigne. Puis, seule, cherche en elle-même.

Oscillant entre la façade qu'elle montre et la tristesse qu'elle essaie de cacher…

Après quelques secondes, elle retrouve sa façade.

MAIS cette fois, elle est différente. Il y a comme un décalage, un malaise qui s'est installé, avec l'apathie.

VOIX FEMME (OFF)
Ah, c'est bien, ça. C'est différent.
(pause)
Sur quoi vous vous basez ?

MIA
Sur… Que…

Elle souffle.

MIA
La tristesse… Il y a une forme d'addiction. Je la connais. (C'est confortable, cathartique.) *(pause)* Mais… cet entre deux. C'est. L'inconnu… L'enfer.

VOIX FEMME (OFF)
Nommez cette émotion.

Mia secoue la tête. Impossible. La voix perçoit le blocage.

Une touche de honte - VISIBLE - s'installe.

VOIX FEMME (OFF)
(écrivant, sèche et drôle)
"Im… po… ssible de nommer l'émotion entre-deux."

Le bruit de pages qui se tournent.

VOIX FEMME (OFF)
C'est là que le travail réside, ma chère. Vous n'en voulez pas ? Faut y aller. Pour s'en débarrasser, faut d'abord l'exprimer. Accéder au niveau supérieur, au côté plus raffiné de l'émotion… À ce qu'il y a

vraiment en dessous. (La tristesse c'est une excuse pour autre chose) Pas ce stade primaire, brut. Bah, il en faut une bonne paire, hein.

Les derniers mots frappent Mia. Elle oscille entre honte et terreur.

VOIX FEMME (OFF)
(amusée)
Développez… cette terreur.

Mia ouvre la bouche, prêtre à parler.

VOIX FEMME (OFF)
Visuellement.

Mia se fige, cherche. Elle passe d'une façade à l'autre : d'abord la terreur pure, puis un malaise visible, avant de revenir à la honte. Ses traits se transforment, se tordent.

C'est frappant, presque palpable.

Ici encore, une leçon d'acting.

VOIX FEMME (OFF)
Hmm, y'a un peu de honte là ?

(L'humour piquant de la voix, mordant et presque irrévérencieux, crée une tension étrange, un mélange de rire et de malaise.)

FEMME CHAUVE (OFF)
C'est comme ça que tu manifestes ? Faut rompre avec nous même, on a plus le temps. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi.

Les mots frappent Mia en plein cœur. L'incompréhension de cette femme à propos de ce qu'elle traverse l'agace profondément. Cela ravive sa colère, puis la tristesse, brute et primaire, du début.

Mia vacille entre colère et détresse.

VOIX FEMME (OFF)
Na, na, na, na, na. Pas directement au coeur. Ni à la tête, Mia. Entre les deux. (Pause)
Sinon, ça schlingue, vous savez bien. Apportez votre curiosité d'abord, pour arriver à quelque chose de plus poussé. C'est le seul moyen de sauter des étapes.
Votre mère…

MIA
(en pointant la femme chauve, agacée)
Elle comprend pas.

VOIX FEMME (OFF)
Oui, on a compris.

Mia vacille, toujours. Elle oscille entre colère et son effondrement. Fragile.

Elle semble réellement M.U.L.T.I.P.L.E.

VOIX FEMME (OFF)
Votre mère sera toujours là pour vous emmerder. Tant qu'elle sera là.

La voix rit, consciente de sa cruauté, mais elle tente de contenir son plaisir.

VOIX FEMME (OFF)
(elle lit)
"La fiction est le miroir où la vérité ose enfin se regarder." La famille aussi, tiens. Hah. Mouais, un peu cliché non ? *(à elle-même)*
Allez, faut y aller, ma cocotte. On prend son gros sac de couilles et on y va.

Mia se force à regarder en direction de sa mère. Elle hésite, sa tête refuse de tourner.

C'est comme si le mécanisme de sa tête, de se tourner vers la droite, était littéralement rouillé.

Elle hésite encore, tourne très lentement, chaque millimètre une torture.

Puis, la fuite : elle se lève, agacée.

MIA
J'arrive pas.

Elle fait des allers-retours, nerveuse.

VOIX FEMME (OFF)
Ne soyez pas auto-centrée sur votre douleur. Après ce truc primaire, cette tristesse, il y a quelque chose d'intéressant qui arrive, vous avez vu. Mais pour l'instant, vous n'arrivez à saisir ces subtilités de votre émotion de base que lorsque vous ne la regardez pas... Il faut réussir à la regarder sans s'effondrer (afin d'accéder à quelque chose d'autre.)

Un colère l'envahit. Elle s'énerve et défonce la petite table près de la télé.

Ensuite honteuse, Mia pause, puis se rassoit, dépitée.

À ces mots, elle jette un regard furtif vers sa mère, presque comme un flash.

Elle cherche à retrouver sa façade avant de la regarder.

La feinte.

VOIX FEMME (OFF)
Ep, ep, ep ! Ne trichez pas. Il faut d'abord la regarder, ensuite vous trouverez l'émotion intéressante. Pas l'inverse. Vous vous immunisez, vous voulez trouver cette autre émotion en vous, pour pouvoir la regarder. Lâche !

FINALEMENT, Mia pose les yeux sur sa mère…

La tristesse l'accapare.

Ici, c'est trop douloureux. Même sa tristesse, bien que familière, devient VISIBLEMENT insupportable.

Elle lutte, cherchant à retrouver sa façade, combattant cette tristesse primaire. Même la honte serait acceptable !

ICI : TOUT. SAUF. LA. TRISTESSE.

Pour un peu de répit, d'air frais, elle détourne le regard.

Prend une grande respiration.

VOIX FEMME (OFF)
Mia. N'attendez pas d'être prête. Résistez à la résistance de ne pas y aller. Même brisée, faut y aller. Plus vous la verrez, plus vous vous habituerez à son état. Et un jour, vous la verrez vraiment. Elle. (Pas vos émotions, ni ce lien qui n'existe plus.)

Silence.

Mia reprend son regard, le pose à nouveau sur sa mère.

La douleur est palpable.

Mia tend la main vers sa mère, mais celle-ci reste figée, dans son monde.

REJET.

Elle se penche brusquement vers sa mère…

MIA
(hurlant de douleur)
Maman !

…Les mains serrées sur la tête de celle-ci, comme pour la secouer.

Puis elle s'arrête net. Respiration coupée. Elle recule, hébétée, les yeux perdus, comme frappée par son propre geste. L'horreur.

Soudain, une LUMIÈRE AVEUGLANTE lui déchire les yeux. Le troisième mur s'effondre.

VOIX FEMME (OFF)
Bah, JP, qu'esse tu fous ?

JP (OFF)
(avec accent du sud)
Ah, puté. Désolé. Mon bras, puté. Il a déconné, puté.

La lumière se réajuste.

Des bruits de mouvement derrière : un tournage.

VOIX FEMME (OFF)
Allez, allez, on y retourne direct. On coupe pas, j'ai pas dit "coupé".
(elle lit)
"On se concentre ensuite sur la mère, qui regarde sa fille s'effondrer grâce/à cause d'elle. Elle est émue ou pas émue ?"

C'est exactement ce que l'on voit :

On glisse vers la mère, mais on dévie, et à notre surprise, on retourne ENTRE Mia et sa mère. On s'attarde sur les poussières entre deux objets.

Un moment de beauté, fugace.

VOIX FEMME (OFF)
(voulant que la caméra se fixe sur la mère)
Et oh, La poésie (du lien perdu), c'est pour après.

Mia, toujours submergée par l'horreur de son geste et la tristesse d'avoir enfin affronté la vision de sa mère, regarde autour d'elle. L'agitation est palpable.

Puis, petit à petit, l'agitation diminue.

Jusqu'à ce que :

Le ton du film, et non celui du making-of, reprenne.

Mia reprend. Elle fixe sa mère. Elle s'effondre encore et encore.

VOIX FEMME (OFF)
Regardez-la encore, ne lâchez rien. (Exorcisez.)

Sa douleur nous prend aux tripes. Elle s'effondre. Et lorsqu'elle atteint son paroxysme, elle nous brise.

Une vérité brute dans son chagrin.

Son regard devient légèrement fou, instable. Le notre aussi.

VOIX FEMME (OFF)

C’est ça… Patience. Vous allez accéder à l’autre en vous, mais cette fois, ce ne sera pas manufacturé. Car vous vous y serez confrontée.

Quand elle se calme un peu, on glisse vers la femme chauve, sa réaction face à la scène de sa fille. Mais elle ne réagit pas. Elle ne l’a regarde même pas.

La VOIX FEMME (OFF) rigole de sa "non-réaction."

VOIX FEMME (OFF)
Elle flotte. Tranquille. Elle n’est pas du tout dans la même sphère que vous. Vous êtes en train de vous noyer toute seule dans un passé. C’est les métas qui la rende étrangère… *(elle se reprend)* Fin, les métastases. *(elle rit de son jeu de mot)* Vous savez bien. Mais sachez qu’elle n’est pas totalement immune à votre être, non plus. C’est pas Alzheimer stade 6, non plus, hein.

On glisse sur Mia.

Toujours totalement submergée, perdue, axée sur sa mère. Les façades qu’elle avait retrouvées l’ont quittée. Elles ne sont pas revenues à elle. Et cette dernière phrase, maladroite, cruelle, à l’humour noir l’accable encore plus…

VOIX FEMME (OFF)
Ah, bah non. Hop, hop, hop. Revenez à nous. Attrapez son calme, reliez-vous. Regardez-la, mais vraiment. Sans vous y mettre. (Écouter avec vos yeux. Ça va vous aider.)

Mia tente de retrouver ses façades, mais elles ont disparu.

Perdue. Incapable.

Elle détourne le regard, submergée, trop fragile pour soutenir cette vision.

Un battement. On glisse ailleurs : dans un espace suspendu où, pour la première fois, Mia et sa mère existent <u>ensemble</u>.

La mère, absente jusque-là, tourne soudainement les yeux vers elle. Et la fixe.

VOIX FEMME (OFF)
Oh, con…

Mia sent le regard de sa mère. Elle se fige. Respiration suspendue. Le *malaise* s’épaissit, presque tangible. Puis, comme un reflux, la tristesse revient, envahissante.

VOIX FEMME (OFF)
(sérieuse, changement de ton)
Votre secret est cruel. Vous avez fait de votre souffrance une ancre. Un faux lien. Si vous lâchez cette tristesse, que reste-t-il en dessous ? Vous redoutez que l’apaisement vous vole ce que vous croyez être l’unique preuve d’amour, qui vous lie encore à votre mère : ce chagrin. Mais vous avez raison Mia, il n’y a plus de lien. *(pause)* C’est devenu une prison. Une chaîne. (Affamez cette tristesse.)

La mère fixe Mia, implacable.

Mia tourne lentement la tête. Leurs regards se croisent pour la première fois.

Le visage de Mia se métamorphose : malaise. Honte. Colère. Peur. Les émotions se bousculent, déferlent… Puis, la détresse revient…

La mère, cette fois, la contemple autrement. Soutien silencieux. Un moment suspendu. Connexion.

La mère esquisse un INFIME sourire. Puis, doucement, retourne à son impassibilité, à son absence.

Et là, Mia absorbe cette impassibilité. Elle se l'approprie.

Mais ce n'est pas fabriqué. Une bribe de sérénité s'y cache, insaisissable. (Qu'elle n'avait jamais perçue avant. Elle l'avait jugée morte d'émotions.)

VOIX FEMME (OFF)
C'est ça. S'enraciner dans l'autre pour atteindre l'inaccessible. Ça, c'est l'acting. (Le détachement. Pas une fuite, mais une force.)

VOIX FEMME (OFF)
Allez, coupez.

Le ton change. L'agitation derrière. Le making of…

On glisse maintenant sur la VOIX FEMME. Une femme noire, charismatique, au regard perçant. Elle évoque Michaela Coel, dans sa posture et son intensité.

Elle est figée, alerte, les yeux plissés, tête légèrement penchée. On ne sait pas si elle est convaincue.

Elle scrute Mia, nous scrute.

Puis, elle se relâche, moins tendue, moins dans le jugement. Un hochement de tête, comme si elle était convaincue.

Un petit sourire, presque coupable d'avoir poussé Mia jusque-là, mais bon, ça a fonctionné.

Puis, elle se laisse émouvoir par la douleur qu'elle a vue, par ce à quoi elle a été témoin…

On glisse sur le scénario dans ses mains.

Elle ferme le scénario, et on lit son titre : *Mécanisme métaphysique*.

VOIX FEMME (OFF)
(à elle même, puis à JP)
C'est quand même un peu pompeux comme titre, non ? Hein, JP ?

JP n’a pas le temps de répondre. Elle attrape les deux vases du début, ceux qui s’emboîtaient.

VOIX FEMME (OFF)
Ah, Mia. Ces vases… Euhh, on a trouvé que ça qui correspondait chez toi. On fait avec ? C’est pas mal. Qu’est ce que t’en penses ? Ça murmure quelque chose, hein. Rarement limpide, mais bon. “Tous des réceptacles. Portant ce qui déborde, croyant choisir nos rôles alors qu’ils nous choisissent.”

Les vases restent au centre. On s’attarde sur leurs contours, leurs fissures, leur étreinte fragile.

Fondu au noir.

VOIX FEMME (OFF)
(elle lit)
“Un mécanisme métaphysique est une structure où l’abstrait devient tangible, où des mystères invisibles se traduisent en actions ou objets, porteurs d’un sens qu’on n’ose qu’effleurer.”

Ces mots apparaissent, blancs sur un fond noir, comme gravés.

J.P (OFF)
(timidement)
C’est un peu la def’ du cinéma, quoi…

Un moment de rire collectif.

VOIX FEMME (OFF)
Allez, tout le monde en position initiale. On la refait.

LE TITRE APPARAIT : MÉCA MÉTA

FIN.

Synopsis

Dans un plan-séquence haletant, *Méca Méta* plonge dans le théâtre intérieur de Mia, actrice face à son rôle ultime : sa propre existence. Guidée par une voix à la fois mentor et tyran, elle affronte une mère malade et étrangère depuis une chirurgie cérébrale. Entre façades et effondrement, jeu et vérité, Mia vacille tandis que la frontière entre performance et réalité s'efface. Le film devient un mécanisme métaphysique, où les émotions se démontent et se recomposent. Peut-on se reconstruire en s'abandonnant, ou ne sommes-nous que des réceptacles traversés par les rôles que nous jouons ?

Note d'intention

1) L'envie

Pour moi, faire un film, c'est tendre un miroir au spectateur tout en le brisant juste assez pour qu'il aperçoive, dans les éclats, quelque chose qu'il n'avait pas encore osé regarder en face. *Méca Méta (Mécanisme Métaphysique)* est une exploration de ces fragments - de l'intangible qui devient tangible, des émotions qui nous habitent mais que nous refusons souvent d'habiter nous-mêmes.

C'est une histoire de confrontation, intime et universelle, entre l'être humain et ce qui l'échappe : les non-dits familiaux, les façades que l'on érige pour survivre, les vérités que l'on enterre sous les rôles que l'on joue. À travers ce film, je souhaite explorer cet instant précis où l'on se brise, non comme un échec, mais comme une opportunité. Là réside mon obsession : la fracture qui se transforme en passage. Comprendre ce qui nous maintient debout lorsque tout semble avoir cédé. Comprendre ces liens invisibles qui subsistent dans les ruines d'un amour, d'une relation, d'une identité.

L'identité d'une femme avec le fantôme vivant de sa mère, mais surtout avec ses propres mécanismes de défense, ses propres masques, ses propres illusions, ses propres murs. Ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas de raconter une réconciliation, ni de résoudre une douleur. Ce serait trop simple, trop mensonger. Je veux, au contraire, suivre les failles, aller voir où elles mènent. Observer ce qui se passe quand les couches s'effondrent, une à une, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un vide, nu, fragile, mais peut-être habitable. Peut-être même aussi fascinant.

Les gestes apparemment anodins, les regards perdus, les silences qui s'étirent : tout dans ce film porte une charge latente, une tension sourde qui oscille entre l'absurde et le tragique. Mais sous cette abstraction se cache une interrogation profondément humaine : Comment accepter l'autre dans sa radicale altérité ? Comment regarder au-delà de nos projections pour accueillir une douleur, une émotion, une singularité qui échappe à notre propre logique ? Même lorsque cet autre est lié à nous par le sang, par un amour incommensurable, par des souvenirs indélébiles, comment l'accueillir sans chercher à le modeler à notre image ?

C'est là que le film trouve sa dimension méta. À travers son parcours, Mia interroge non seulement son propre récit, mais aussi les récits que nous construisons pour survivre. Est-elle actrice de sa vie, ou en est-elle simplement victime ? Et le film, à son tour, interroge le regard lui-même : ce qu'il saisit, ce qu'il ignore, ce qu'il déforme.

La forme de ce film est essentielle à son fond. Ce n'est pas qu'une mise en abîme, mais une mise en tension : entre l'artifice d'un plateau et la vérité brute de l'émotion. L'idée que "la vie est une pièce de théâtre" n'est pas nouvelle, mais ici, je veux la retourner, l'évider, la réinventer. Que se passe-t-il quand on ne peut plus jouer ? Quand les réceptacles - ces vases, ces corps, ces liens - se brisent, mais continuent malgré tout de contenir, d'abriter, de relier ?

Parlons de cette voix off. Charismatique, incisive, presque insolente. Elle est à la fois le chef d'orchestre et la spectatrice, une conscience externe qui sait ce que nous ignorons encore, et qui bouscule nos repères de spectateurs. La voix off n'est pas là seulement pour guider ; elle est un contrepoint, parfois complice, parfois intrusif. Elle perturbe, provoque, ironise. Mais même elle est imparfaite. Même elle cherche.

Je ne cherche pas à offrir des réponses, mais à provoquer une expérience. Ce film n'est pas seulement un puzzle à résoudre, bien que chaque détail soit pensé avec acharnement. C'est une vibration, un écho, un espace où chacun peut projeter son propre chaos, sa propre humanité. Parce

que je crois que le cinéma, dans sa forme la plus essentielle, est là pour nous bousculer, pour ouvrir ces zones en nous que nous préférons éviter. Là où, paradoxalement, la vie commence à se révéler.

Je veux un film qui s'insinue, qui dérange comme une pensée qu'on n'arrive pas à formuler, un murmure qui refuse de se taire. Pas pour offrir une leçon ou promettre une transformation, mais pour implanter un déséquilibre, une question qu'on ne voulait pas mais qu'on doit porter malgré soi. Une rupture calme, presque imperceptible, mais irréversible. Se perdre un peu, mais vraiment. Peut-être que c'est ça, le pari. Et si l'accident était, justement, le seul geste sincère ?

2) L'exécution

Un plan-séquence habité, imparfait par essence
Le film repose sur un unique plan-séquence. Ce choix n'est pas simplement une prouesse technique, mais une immersion totale dans un flux de conscience. La caméra devient une entité vivante, flottante, hésitante – un miroir des oscillations intérieures des personnages. Chaque déviation, chaque cadrage accidentel est minutieusement pensé pour refléter l'instabilité et la recherche.

Un cadrage du détail insignifiant
Le film célèbre ce qui échappe à l'attention : un geste fugace, une lumière vacillante, de la poussière en suspension. Ces fragments d'apparence banale deviennent l'ossature émotionnelle du récit. Ils révèlent des mondes intérieurs à travers l'infime. Le spectateur est invité à prêter attention à ce qui se dérobe, à écouter les silences.

Une esthétique comme une relique
Visuellement, le film évoque la texture d'un souvenir ancien, une image qui s'efface et persiste à la fois. L'éclairage, inspiré de l'esthétique d'Alice Rohrwacher, oscille entre une douceur éthérée et des éclats de chaos. La lumière, douce et spectrale, sculpte les ombres pour dévoiler l'invisible. Les décors - une maison saturée de livres, de souvenirs, d'objets dépareillés. Les couleurs, usées et délavées, portent en elles une histoire de nostalgie, comme des souvenirs qui s'effacent lentement.

Un son comme mémoire fracturée
Le design sonore est une mémoire à vif : drones, échos lointains, bruits ambiants et sons synthétiques s'entrelacent en couches dissonantes. Ils évoquent un passé éclaté, des émotions enchevêtrées que Mia ne peut abandonner. Tel un fantôme, oscillant entre le familier et l'étrange, le son installe une tension constante, minimaliste mais essentielle, sans jamais figer l'émotion.

Le rythme changeant
Dans ce plan-séquence, les variations de rythme seront bien définies. Ici, deux mouvements s'entrelacent : un tempo rapide, nerveux, reflet de la frénésie contemporaine et de l'urgence d'un tournage, d'une audition, et un tempo lent, presque hypnotique, qui ouvre des brèches méditatives. Ces interludes offrent des moments de répit, des instants suspendus où le personnage, et avec lui le spectateur, peuvent respirer et absorber.

Le jeu des acteurs à fleur de peau
Le jeu, à la fois absurde et habité, oscille entre le drôle et le troublant. Les dialogues flirtent avec l'absurde tout en dévoilant des éléments psychologiques contradictoires. Chaque silence érode un peu plus la façade des personnages, révélant, je l'espère, leurs vérités les plus inconfortables. En matière de direction d'acteurs, je m'appuie sur trois approches distinctes : des prises basées sur le scénario, des improvisations où les acteurs explorent les motivations profondes de leurs personnages, et des prises silencieuses, où les acteurs jouent le texte sans mots, laissant les gestes et les regards traduire ce qui est écrit.

Maëva Spyropoulos

Maëva
OBERLÉ SPYROPOULOS

Contact

Téléphone
06 20 23 51 39

E-mail
maevaspy@gmail.com

Adresse
94 allée de la galinette,
Saint Cannat, 13760

Formations

2013
Diplôme Film & TV & Gaming
Academia International, Melbourne, AU

2011
Formation Assistant réalisateur niveau II certifié RNCP
CLCF, Paris, FR

Mes atouts

- Écoute et collaboration
- Fiabilité et respect des délais
- Capacité à travailler sous pression
- Esprit d'équipe et leadership
- Passion et engagement

Langues

Anglais (courant - écrit & oral)

SCÉNARISTE/RÉALISATRICE

Scénariste et réalisatrice, je crois aux histoires qui vont au-delà de l'écran, qui résonnent, qui bouleversent, mais surtout qui révèlent l'humain dans toute sa complexité. Le cinéma, pour moi, est un terrain d'expérimentation, un espace où l'on réinvente sans cesse ce qui nous touche et nous lie. Mon envie : faire des films qui ne se contentent pas d'émouvoir, mais qui ébranlent l'âme.

Expérience dans le cinéma

2024
"Il faudra que je me souvienne" - Sina Films, Aix-en-Provence, FR
Chargée de production, assistante de production - Court-métrage

- Gestion de la logistique de production.
- Planification et organisation du tournage.
- Coordination des équipes.
- Gestion administrative.

2016 - 2021
"From Sent Ash to Dancing Ground" - Malialat Pictures, Melbourne, AU
Scénariste, réalisatrice, productrice, monteuse - Court-métrage

https://vimeo.com/506457637 (mot de passe : runrun1)

- Rédaction et mise en scène du scénario.
- Direction et coordination de l'équipe de tournage pour assurer une collaboration efficace.
- Collaboration avec les techniciens pour les effets visuels et les jeux de lumières.
- Collaboration avec le compositeur pour les choix des effets sonores et de la musique.
- Supervision du temps et gestion intégrale du budget.
- Création d'un réseau de partenaires.
- Constitution et encadrement de l'équipe de production.
- Recrutement et management du personnel artistique et technique.
- Repérages des décors et production des décors intérieurs.
- Réalisation du montage du teaser et de l'intégralité du film.
- Sélection en demi-finale du concours de film de fiction Screencraft basé à Los Angeles.

2017 - 2019
"Everything is going to be fine" - Studio Vivenne Productions, AU
Assistante réalisatrice - Web série de 6 épisodes

- Supervision étape par étape du tournage, garantissant son bon déroulement.
- Gestion quotidienne du planning pour assurer le bon déroulement des activités.
- Élaboration des fiches techniques et de présence pour l'équipe.
- Gestion des imprévus et résolution des problèmes survenant sur le plateau.
- Maintien d'une communication constante avec le réalisateur et suivi de ses directives.
- Analyse du scénario et étude des différentes séquences du film.
- Collaboration avec le réalisateur pour élaborer le plan de travail du projet.
- Organisation et coordination des sessions de casting, planification des rendez-vous et des conférences.

2016 - 2017
"The Age of Imitation" Studio Vivenne Productions – Melbourne, AU
Directrice de production de film – Long-métrage

- Gestion de la production et de la post-production.
- Constitution des devis et des recherches de financements.
- Réalisation des budgets prévisionnels.
- Communication des moyens techniques et ressources humains.
- Etudier et conseiller les équipes artistique et technique.
- Logistique technique et gestion du matériel.
- Recherche et réservation des moyens techniques auprès des prestataires.
- Etablissements des feuilles de service.
- Elaboration et suivi des contrats.

Autres expériences professionnelles

Photographe freelance
2021-2024
Santaland (Myers), Entreprises & Clients privés
Melbourne, AU & Aix-en-Provence, FR

Assistante de photographe
2022
"Quit" pour Fancy Films (certified B corporation)
Melbourne, AU

Lettre d'intérêt pour l'Atelier-Résidence

Bonjour,

Ce film représente bien plus qu'un simple projet : c'est un défi émotionnel et psychologique. À travers l'histoire de Mia, actrice en quête de sens lors d'une audition où elle doit livrer la douleur la plus intime, je cherche à interroger la vérité, le deuil et l'identité sous un prisme profondément humain.

Pourquoi cet atelier est essentiel pour moi ?

Je suis totalement investie dans ce projet. Cette histoire m'habite. Bien que j'aie une vision précise, je suis toujours prête à accueillir des critiques constructives.

Cet atelier est une chance unique de perfectionner un scénario profondément multi-couches (un défi de taille d'intégrer autant de dimensions), d'affiner la mise en scène et de tester mes choix les plus audacieux, comme ce plan-séquence ambitieux, méticuleusement réfléchi, marqué par une parfaite imperfection, riche en subtilités visuelles et émotionnelles. Ce serait l'opportunité idéale pour repousser mes limites, affronter mes doutes et mes peurs, et surtout propulser ce projet à un tout autre niveau !

Un film comme "mécanisme métaphysique"

Quand je parle de ce film comme d'un *mécanisme métaphysique*, je veux souligner comment *Méca Méta* (pas seulement pour *métaphysique*, mais aussi comme une mise en abîme) transforme des concepts abstraits – émotions, souvenirs, vérités intérieures – en actions et structures visibles, comme une mécanique tangible. C'est une manière de montrer que les personnages, leurs dynamiques, et même la mise en scène, fonctionnent comme des engrenages dans une machine symbolique.

- **Les émotions comme pièces d'un mécanisme** : Les oscillations de Mia entre façade et intériorité sont des mouvements "mécaniques." Chaque bascule déclenche une autre réaction, comme dans une chaîne d'engrenages émotionnels. La voix off agit comme un levier, un élément moteur dans cette mécanique.

- **Le cadre filmique comme métaphore** : Le plan-séquence haletant et la caméra, parfois presque clinique (comme lors d'une audition), puis totalement immersive et faillible, avec une marge d'erreur, créent une structure où tout semble à la fois orchestré et imprévisible, comme si les personnages étaient enfermés dans une machine invisible. Comme dans la vie, l'imprévu émerge constamment. Et ici, la caméra n'en fait qu'à sa tête : elle devient une entité à part entière, étrange et imprévisible. Le "mécanisme métaphysique" réside dans cette fusion entre l'esthétique (le plan-séquence) et le sens (le théâtre intérieur).

- **La performance comme outil de déconstruction** : Le jeu d'acteur est présenté comme une exploration d'émotions brutes, presque anatomiques. La performance de Mia devient un moyen de "démonter" ses sentiments pour les recomposer en quelque chose de nouveau. C'est là que le "métaphysique" entre en jeu : il s'agit d'une reconstruction de l'être.

- **Le spectateur comme rouage** : En intégrant le spectateur dans le processus (à travers la rupture du troisième mur, la mise en abîme), le film fait de lui un élément du mécanisme. Il est contraint de participer, d'interpréter ce qu'il voit. Ainsi, *Méca Méta* dépasse la simple narration pour devenir un outil d'interrogation sur la performance, la représentation, la thérapie, l'identité et l'émotion.

Affiner la structure narrative

Le film repose sur une hybridation entre le schéma classique narratif et le schéma actantiel. Il interroge la tension entre ce que l'on joue et ce que l'on vit réellement. Mia est animée par un besoin cathartique de maîtriser sa douleur à travers l'art, mais cette quête bouleverse tout. Les obstacles qu'elle affronte sont autant internes qu'externes. Cet atelier me permettrait de m'assurer que ces conflits, et la montée dramatique vers le paroxysme final, soient aussi intenses et puissants qu'ils doivent l'être !

Un suivi personnalisé de l'écriture

Cette approche exigeante, où chaque silence compte et chaque geste a un poids, me pousse à explorer des territoires inédits et à flirter avec la frontière entre ce qui est réel et ce qui est joué. J'ai plongé profondément dans la psychologie de Mia, analysant ses peurs, ses désirs et ses secrets. Son plus grand combat est intérieur : affronter l'état de sa mère, renouer un lien avec elle et transcender une douleur qu'elle n'est pas sûre de pouvoir surmonter. Ce besoin de maîtriser l'incontrôlable est au cœur du film. L'atelier serait une chance inouïe pour affiner ces subtilités et les rendre tangibles dans des scènes où la performance et la vulnérabilité atteignent leur paroxysme !

Travailler la direction d'acteurs et la mise en scène

Le rôle de Mia est une montagne émotionnelle. Elle oscille constamment entre de multiples états. Je suis convaincue qu'il est encore possible de creuser davantage la profondeur de ce que j'ai écrit. La direction d'acteurs que je souhaite mettre en œuvre vise à capturer des moments bruts: des micro-expressions, des silences chargés, des éclats d'émotion spontanés. Tout cela sans que les acteurs aient trop de "plans" ou de calculs, afin que leurs performances ne paraissent pas manufacturées, mais se déroulent comme un *happening* au fil du film. Cet atelier m'offrirait un cadre idéal pour affiner ces intuitions et les pousser à maturité.

Apprendre à défendre ce projet

Je veux défendre ce projet avec une profondeur et une clarté qui touchent et convainquent. Cet atelier serait une immense chance de renforcer ma capacité à transmettre cette vision, à la défendre avec passion et professionnalisme. J'ai déjà pitché en vidéo, mais jamais devant des professionnels. Parler en public n'est pas mon point fort, mais faire des films me pousse toujours au-delà de mes propres limites. C'est une compétence clé que je veux développer pleinement !

Élargir mon réseau professionnel

Il y a un an et demi, je suis rentrée d'urgence après 12 ans à Melbourne pour m'occuper de ma mère malade. J'ai tout laissé derrière moi, y compris un autre film que je devais tourner. Ce retour devait durer trois mois; aujourd'hui, je reconstruis ma vie et mon réseau en France. Cette décision m'a rendue plus forte, mais elle a aussi tout remis à zéro. Cet atelier serait une opportunité précieuse pour collaborer avec des professionnels, partager des idées et donner à ce projet - et aux suivants - l'élan qu'ils méritent.

Un dernier mot

Ce film est né d'un besoin personnel et viscéral de questionner la perte, la vérité, et la puissance de ce que j'aime par-dessus tout : réaliser des films. À travers une direction d'acteurs marquante, une narration intense et des choix visuels audacieux, je souhaite emmener le spectateur dans un espace inédit, ambitieux et profondément marquant, je l'espère.

Je suis perfectionniste et résolue. Je ne lâcherai pas ce projet tant que je ne l'aurai pas porté à son plus haut potentiel. Je suis consciente que les places sont limitées, mais je suis prête à surmonter tous les obstacles - qu'ils soient financiers ou logistiques. Être sélectionnée serait un rêve, un tremplin inestimable. C'est également un premier pas vers la connexion avec ce que je souhaite apporter au cinéma français.

Merci du fond du cœur d'avoir pris le temps de lire ma candidature et de considérer ce projet.

Avec toute ma passion et ma détermination,

Maëva Spyropoulos